Mais pendant que ses mains s'occupaient au travail, son âme s'élevait incessamment vers Dieu en de brûlantes invocations. Plus d'une fois on l'entendit s'entretenir des heures entières avec un interlocuteur invisible, peut-être son ange-gardien, qui recevait ainsi le trop plein de son cœur débordant d'amour.

Notre-Dame du Rosaire étant la Mère du Dominicain, notre Bienheureux lui avait voué une affection de fils. Malgré des occupations en apparence incompatibles avec une récitation presque continue du Rosaire, il trouvait dans sa piété ingénieuse le moyen de réciter, tout en travaillant, dix à quinze fois son chapelet. Oh ! la sévère leçon donnée à la paresse ou tout au moins à la négligence de bien des chrétiens !

Avec le soir commençaient ses longues oraisons. Seul, dans la chapelle de Ste Madeleine, à genoux sur les dalles glacées, il passait, comme son divin Maître, ses nuits, en prières. *Erat pernoctans in oratione !* Deux ou trois fois, afin de mêler son sang à ses larmes et à ses prières, il armait ses mains de fouets et flagellait sa chair. Ne faut-il pas à tout prix obtenir le pardon des pécheurs ? Et lorsque son pauvre corps accablé de fatigue tombe de sommeil, à peine se permet-il un repos de quelques instants, le front appuyé sur la muraille. Mais bientôt sonnent les Matines, et avec elles recommence sa prière jusqu'au jour.

Nous autres pécheurs, nous comprenons difficilement ces générosités des Saints. Nous trouvons plus facile de traiter ces sublimes excès, d'exagération, voire de folie. Folie si l'on veut, mais folie de la croix !

Telle fut la constance du Frère Pierre dans cette voie qu'à partir du jour de sa profession religieuse, il ne cessa jamais de jeûner, sauf les dimanches, s'abstenant perpétuellement de viande et de vin et pour seul repas ne voulut jamais recevoir qu'une affreuse pitance de mauves, d'orties, d'herbes amères et de moutarde :—les saints ont de ces raffinements dans leurs mortifications !—le tout, pour la forme, assaisonné d'un peu d'huile et de vinaigre. Notre Bienheureux n'eut jamais ni une cellule, ni un lit à son usage. Aux derniers jours de sa vie, l'obéissance dut le contraindre d'accepter une couche à l'infirmerie du couvent.

On comprendra aisément qu'un religieux si mortifié